

Entre eux



RICHARD FORD

# Entre eux

Je me souviens de mes parents

*Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Josée Kamoun*

ÉDITIONS DE L'OLIVIER

Une première version de « À la mémoire de ma mère »  
a paru aux éditions de l'Olivier en 1994  
sous le titre *Ma mère*,  
dans une traduction de Brice Matthieussent.

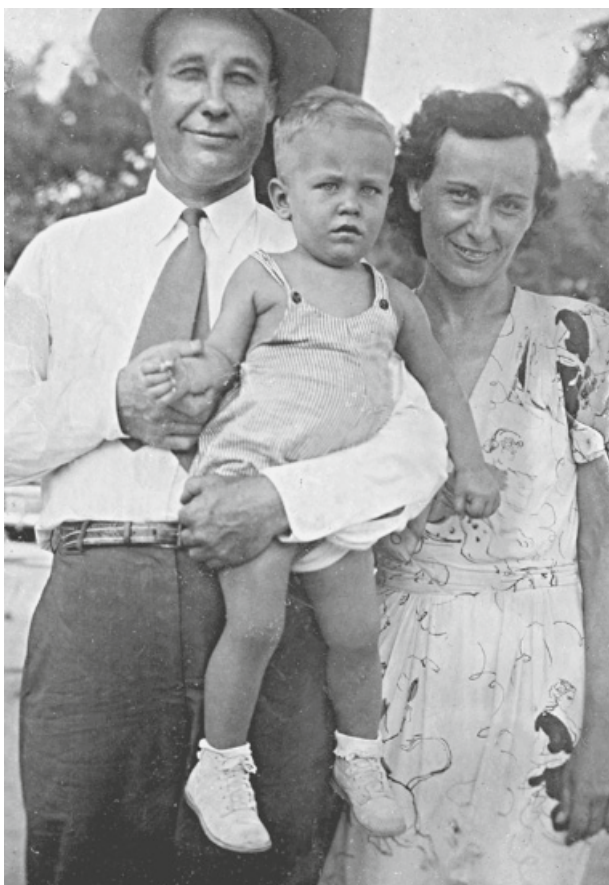
L'édition originale de cet ouvrage a paru chez Ecco  
en 2017, sous le titre : *Between Them*.

ISBN 978.2.8236.1140.3

© Richard Ford, 2017.

© Éditions de l'Olivier  
pour l'édition en langue française, 2017.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



*Parker, Richard et Edna, La Nouvelle-Orléans, V-J Day 1945*



*Kristina*





## Note de l'auteur

En écrivant ces doubles mémoires – à trente ans d'écart – j'ai laissé passer quelques incohérences et je me suis accordé la licence de raconter certains événements deux fois. Je veux croire que ce parti pris rappellera au lecteur que j'ai été élevé par deux individus fort différents, chacun m'imprimant sa perspective, chacun s'efforçant d'être en harmonie avec l'autre – ensuite de quoi j'ai tenté de voir le monde par leurs yeux. Les parents qui veulent élever un fils jusqu'à l'âge d'homme se disent sans doute parfois que l'exercice relève d'une répétition opiniâtre et d'un vain effort de cohérence, même si c'est l'amour qui l'inspire. En tout état de cause, pénétrer le passé est une gageure dans la mesure où ce passé tend, sans complètement y parvenir, à faire de nous ce que nous sommes.



# Première partie

Au loin

Je me souviens de mon père



*Parker Ford (date inconnue)*



Quelque part, au fond de mon enfance, mon père rentre de sa tournée, un vendredi soir. Il est voyageur de commerce. Nous sommes en 1951 ou 52. Il rapporte de Louisiane des paquets volumineux enveloppés dans du papier boucherie blanc – des crevettes cuites, des tamales, ou parfois des huîtres qu’il achète au litre. Il ouvre les emballages huilés, et la vapeur fumante des crevettes et des tamales s’élève. Toutes les lumières de notre petit appartement de Congress Street, à Jackson, sont allumées. Mon père, Parker Ford, est un grand type corpulent – un peu mou, un peu lourd, un large sourire aux lèvres comme s’il allait nous en raconter une bien bonne. Il est tout content d’être chez lui. Ses narines palpitent de plaisir. Ses yeux bleus pétillent. Auprès de lui, soulagée qu’il soit rentré, ma mère baigne dans une joyeuse effervescence. Il déploie les paquets sur le plateau

métallique de la table de cuisine pour nous les faire voir avant de manger. La vie est une fête : mon père est de retour.

« Edna, tu veux bien... ? » « Edna tu as pensé à... ? » « Mon fils, mon fils, mon fils... » Nous – ma mère et moi – avons attendu son retour avec impatience toute la semaine, et moi, je n'en perds pas une miette. La vie normale, entre son départ du lundi et son retour du vendredi, n'est qu'un temps interstitiel. Il n'a rien à en savoir, ma mère lui en épargne le récit. S'il y a eu un incident, une dispute entre elle et moi par exemple (car ce sont des choses qui arrivent), si j'ai eu des problèmes à l'école (possible aussi), le compte-rendu en sera évité, édulcoré pour ne pas l'inquiéter inutilement. Je ne me rappelle pas que ma mère m'ait jamais lancé : « Ça, je vais le dire à ton père », ou bien : « Attends un peu que ton père rentre », « Ton père ne va pas être content DU TOUT ». Il lui confère – en accord avec elle – la gestion des événements de la semaine et de ma personne. S'il n'est pas nécessaire qu'il en soit informé quand il rentre à la maison – d'humeur joviale et des paquets plein les bras –, alors c'est qu'il ne s'est rien passé de bien grave. Ce qui n'est

pas faux et, dans cette mesure, me convient parfaitement.

Son large visage charnu et malléable était adonné au sourire. Le sourire était son expression spontanée. La bouche irlandaise bien fendue. Les yeux bleus transparents, qui sont aussi les miens. Ces détails n'ont sans doute pas échappé à ma mère lorsqu'elle l'a rencontré – où, je l'ignore, à Hot Springs ou à Little Rock, un peu avant 1928. Ils n'ont pas dû lui échapper et ils ont dû lui plaire. Elle trouvait là un homme voué au bonheur, elle qui n'avait jamais connu la plénitude du bonheur, rien qu'un avant goût, chez les religieuses qui avaient fait son éducation à l'école Sainte-Anne de Fort Smith, où sa mère l'avait mise en pension ne voulant pas s'encombrer d'elle.

Toutefois ce bonheur avait un prix. Sa mère à lui, Minnie, veuve provinciale originaire du comté de Cavan en Irlande, immigrante inflexible, était presbytérienne et soupçonnait la mienne d'être catholique. Sinon, pourquoi serait-elle allée à l'école des sœurs ? Or, pour cet esprit méfiant et borné, catholique voulait dire « avertie ». Parker Carrol était le benjamin de ses trois enfants, son petit

dernier. Son mari, mon grand-père paternel – L. D. Jr –, s'était suicidé. Paysan qui posait à l'aristocrate avec sa canne à pommeau doré, il ne lui avait laissé que dettes et honte dans leur petite ville de l'Arkansas. Elle était donc bien résolue à protéger son enfant chéri, des catholiques à tout le moins. Si elle avait son mot à dire, ce qui fut le cas, ma mère n'aurait jamais son fils pour elle toute seule.

Même jeune, mon père ne dégageait aucune impression de force, il produisait plutôt l'effet attendrissant d'être encore ignorant des épreuves de la vie, naïf, un peu falot. Sauf pour ma mère. J'ai souvenir qu'il avait tendance à rester en retrait dans un groupe et pourtant, il se penchait en avant quand il parlait, comme s'il espérait apprendre quelque chose d'essentiel. Il y avait son gabarit imposant, son bon sourire chaleureux et indécis. Celle à qui il plaisait voyait là une timidité, un point faible dont une épouse pourrait s'arranger. Il ne serait pas homme à déguiser les choses, ni à se déguiser lui-même. Il n'aurait pas une telle expérience du monde qu'on ne puisse le prendre un peu en charge. Il y avait bien le problème de son caractère soupe au lait – non pas coléreux à proprement parler, mais impulsif, voire explosif, qui ressortait



chaque fois qu'il ne parvenait pas à faire telle ou telle chose, pas assez bien, ou encore qu'il mesurait son ignorance. Un même sentiment d'impuissance avait sans doute conduit son jeune père à s'asseoir sur le perron, une nuit d'été de 1916 au clair de lune, et à absorber du poison parce qu'il venait de perdre la ferme à la suite de mauvais placements. Mais mon père ne lui ressemblait pas sous ce rapport-là. Sa douceur solaire, son manque d'assurance qui le portaient à écouter ses semblables faisaient contrepoids et ouvraient la porte à une vie où ma mère était entrée sitôt qu'il avait prononcé son nom, Edna.

Elle avait dix-sept ans et lui peut-être vingt-quatre quand elle l'a rencontré. À Hot Springs où elle vivait chez ses parents, il était responsable des fruits et légumes dans une épicerie Clarence Saunders, une petite chaîne de magasins aujourd'hui disparue. Je possède une photo où on le voit dans la boutique avec les employés – entourés de cageots d'oignons, de patates, de carottes, de pommes. C'est un commerce à l'ancienne. Il porte son tablier blanc à bavette et regarde l'objectif avec un léger sourire. Ses cheveux bruns sont peignés

avec soin. Il a un physique agréable, sans être exceptionnel, l'air d'un jeune homme compétent et vif qui va faire son chemin ; qui fera carrière, qui ne se contentera pas d'avoir du travail. Nous sommes dans les années vingt, il a quitté son patelin pour venir à la ville, bardé de vertus paysannes. Est-il nerveux sur ce cliché ? Enthousiaste ? A-t-il peur d'échouer ? Pourquoi est-il parti de chez lui, d'Atkins, la capitale du cornichon ? Autant de questions dont je n'ai pas les réponses. Son frère Elmo, dit Pat par la lignée irlandaise, habitait Little Rock et s'engagerait bientôt dans la Marine. Sa sœur était au foyer, avec une petite famille qui deviendrait grande. Peut-être qu'à l'époque il connaissait ma mère et en était déjà amoureux. Je n'en sais pas plus long sur les dates que sur les tenants et les aboutissants.

Peu après, il a pris un emploi plus avantageux à Little Rock, gérant des magasins Liberty, une autre chaîne d'épiceries. Il est entré en franc-maçonnerie. Bientôt, cependant, des braqueurs ont fait irruption dans l'un de ses magasins, arme au poing, ils ont emporté la recette, assommé mon père et déguerpi. Sur quoi on l'a congédié sans explications véritables. Avait-il trop parlé ? Comment les gens le



*Parker, Hot Springs, Arkansas, 1929*

voyaient-ils? Comme un cul-terreux? Un péquenot? Un chou chou à sa maman? Un gars qui avait manqué de courage? Peut-être comme un personnage à qui le grand Tchekhov aurait prêté une vie intérieure intense, sinon riche. Un jeune homme qui se laissait porter par les circonstances.

Le temps passant, il a trouvé un autre emploi – à Hot Springs de nouveau. Il était déjà marié avec sa mère, on était au début des années trente. Puis il a gravi un nouvel échelon et s'est mis à vendre de l'amidon de blanchisserie pour une entreprise de Kansas City, La Faultless Company, la Société impeccable. Je ne sais comment il avait décroché ce boulot. L'entreprise existe toujours à KC. À ce jour, dans leurs bureaux, il y a encore des photos de lui au mur, en compagnie d'autres représentants de l'époque. 1938. Cet emploi, il l'a exercé jusqu'à sa mort.

Le poste était assorti d'un territoire – sept États du Sud – et d'une voiture de fonction, une Ford Tudor modèle ordinaire. Il allait ainsi « couvrir » l'Arkansas, la Louisiane, l'Alabama, une petite partie du Tennessee, une tranche de la Floride, un coin du Texas et la totalité du Mississippi. Il devait visiter les grossistes qui approvisionnaient les petits

## Du même auteur

### *Une saison ardente*

Éditions de l'Olivier, 1991  
Points « Signature », n° 2021

### *Le Bout du rouleau*

Éditions de l'Olivier, 1992  
Points, n° 2152

### *Ma mère*

Éditions de l'Olivier, 1994  
Petite Bibliothèque de l'Olivier, 2003  
Points, n° P2143

### *Indépendance*

Éditions de l'Olivier, 1996  
Points, n° P429

### *Une situation difficile*

Éditions de l'Olivier, 1998  
Points, n° P1154

### *Un week-end dans le Michigan*

Éditions de l'Olivier, 1999  
Points, n° P96

### *Rock Springs*

Éditions de l'Olivier, 1999  
Points, n° P1143

*Une mort secrète*  
Éditions de l'Olivier, 1999  
Points, n° P1104

*Péchés innombrables*  
Éditions de l'Olivier, 2002  
Points, n° P1153

*L'État des lieux*  
Éditions de l'Olivier, 2008  
Points, n° P2203

*Canada*  
Éditions de l'Olivier, 2013  
Points, n° P3300

*En toute franchise*  
Éditions de l'Olivier, 2015  
Points, n° P4403